gent les plus acharnés mangeurs de curés à mettre chapeau bas devant la leçon de patriotisme qu'ils donnent sur le champ de bataille.

C'est l'abbé Luchat, sergent cycliste, tué à l'ennemi, après avoir été cité, la veille, à l'ordre du jour. C'est l'abbé Grenier, lieutenant, frappé en entraînant ses hommes à l'assaut ; c'est l'abbé Fumin, porte-drapeau, mort, lui aussi, glorieusement ; ce sont les abbés Mélandre, Charo, Fougéras, Dechaume, Baniot, Kupperschmidt, Barbaste, Dubrupt, Gazigue, Gayon, Finot, Grosjean, qui, tous officiers, sous-officiers ou simples soldats, sont tombés en héros... Et si vous voulez savoir pourquoi ils sont frappés en si grand nombre, lisez ces quelques lignes parues au « Journal officiel » :

« L'abbé Ducoz, adjudant au 97e d'infan-
« terie, est mort en héros. Il venait d'être
« promu sous-lieutenant sur le champ de
« bataille pour deux actions d'éclat. Ses
« dernières heures furent admirables. Il
« s'élança à l'assaut avec ses hommes en
« leur criant : « Je suis prêtre, je ne crains
« pas la mort. En avant ! »

Voilà l'exemple qu'ils donnent tous les jours ceux qui, à l'appel de la patrie en danger, ont troqué la soutane contre le pantalon rouge : ils ne craignent pas la mort parce qu'ils sont prêtres. Sans doute il en est, parmi leurs compagnons d'armes, qui ne partagent pas leur foi et qui savent aussi mourir. Mais si l'éducation chrétienne fait de tels hommes et de tels soldats, ne mérite-t-elle pas le respect de ceux-là mêmes qui lui refusent leur adhésion ? Devant l'ennemi qui foule notre territoire, oublions nos chicanes et serrons les rangs !

(Excelsior).

ENCORE UN PRÊTRE mort au champ d'honneur

M. l'abbé Desgaches, professeur à l'Ecole Saint-Nizier, caporal au 238e d'infanterie.

M. Poincaré adresse une lettre au Ministre de la Guerre

Après sa visite aux armées, M. Poincaré a adressé à M. Millerand une lettre disant que cette visite fut profondément émouvante.

« La vue de ces troupes magnifiques, dit-il, est la synthèse vivante de l'énergie nationale : elle éveille dans l'esprit les souvenirs les plus glorieux de notre histoire. Elles savent que la victoire sera le prix non seulement de la bravoure, mais de la persévérance et de la ténacité. Les nombreux succès qu'elles ont remportés leur ont inspiré une légitime confiance dans le triomphe définitif. »

Après l'éloge des généraux et des officiers, M. Poincaré ajoute que la méthode, l'impassibilité du généralissime, sont l'objet de l'admiration de tous ceux qui le voient à l'œuvre.

M. Poincaré prie M. Millerand de transmettre ses nouvelles et très vives félicitations au généralissime commandant les armées, aux commandants de corps, aux officiers et aux soldats.

M. Millerand a transmis au généralissime Joffre la lettre de M. Poincaré, exprimant, dit-il, les sentiments unanimes de la France, et ajoutant ses félicitations personnelles. (Havas.)

A DUNKERQUE

Le général Bidon, gouverneur de Dunkerque, vient d'être nommé général de division. Cette nomination, qui n'est point accordée à l'ancienneté, est un haut témoignage de satisfaction donné au gouverneur de Dunkerque pour la façon dont l'organisation du camp retranché a été comprise et menée à bonne fin.

Les prisonniers de Maubeuge

Une lettre, parvenue à d'un soldat de prisonnier en Allemagne, fait connaître qu'il se trouve au camp de prisonniers de Friedrischsfeld, près de Wesel, à cinquante-quatre kilomètres de la frontière hollandaise, avec un certain nombre de camarades.

« Les prisonniers, dit l'auteur de la lettre, sont très bien traités et j'aurais tort de me plaindre. Nous sommes assez bien nourris et logés dans des baraques en bois.

On se rappelle qu'un autre fait prisonnier à a fait savoir qu'il se trouvait aussi avec de nombreux camarades dans un camp près de Münster (Westphalie).

Faites attention aux escrocs

Bordeaux. — Il y a lieu de mettre en garde les familles des soldats français prisonniers en Allemagne contre les tentatives de certaines agences ou banques étrangères qui adressent à ces familles des lettres et des circulaires leur demandant des sommes d'argent qu'elles se chargent de faire parvenir à leurs fils. (Havas).

Les Allemands autour de Lille

PATROUILLES ALLEMANDES

Fidèles à leur méthode, les Allemands, bien entendu, cherchent à masquer leur retraite et, dans ce but, ils lancent, vers Lille, des patrouilles... qui reviennent ou restent en route.

Toutes celles qui se sont présentées ont été accueillies comme il convenait par nos troupes postées aux bons endroits.

ÉMOUVANTES FUNÉRAILLES

Dans le cimetière de Ronchin dont nous venons de parler et autour duquel se livrèrent, dimanche et lundi, de vifs combats, M. l'abbé Durant, curé du Petit-Ronchin, bénissait, mercredi après-midi, vers 4 heures, les tombes ouvertes pour 83 défunts.

Pendant cette funèbre cérémonie, de sourds appels, sortant de terre, montèrent vers les assistants. Aucun doute possible. Des hommes, ensevelis dans une champignonnière, suppliaient qu'on les délivrât.

Une brèche fut aussitôt pratiquée. On libéra les enterrés vivants. C'étaient MM. Liagre, habitant 297, rue de Lille, à Ronchin et Auguste Mercier, 2, rue Archillière, à Fives.

Surpris dimanche soir, par l'arrivée des Allemands, ils s'étaient laissés glisser sous terre. M. Liagre avait le poignet cassé et M. Mercier, les deux jambes fracturées.

On servit un repas substantiel aux deux blessés, qui n'avaient pas mangé depuis trois jours, puis on les transporta dans un hôpital de Lille.

UNE RANDONNÉE INTÉRESSANTE

Brave jusqu'à l'imprudence, un de nos amis a fait, mercredi, à travers la zône de feu, une excursion dont il a bien voulu nous rapporter le résultat. Laissons-lui la parole :

« Me voici d'abord à Roncq. Les Allemands en assez grand nombre, sont arrivés ici lundi soir.

« Les Allemands, ici, ont été fort convenables. Ils se sont repliés mardi après-midi sur Courtrai.

« De Roncq, poursuit notre interlocuteur, j'ai gagné Bousbecque où l'ennemi avait passé dimanche. Il s'était retiré, mais non sans laisser sur place cinq uhlans qui, d'ailleurs, me laissèrent passer, mercredi vers midi et demi.

« Je pris alors la route de Linselles à Bondues, où je rencontrai encore deux Allemands, près du château d'Hespel. Puis, en route vers Quesnoy-sur-Deûle, débarrassé des troupes ennemies, et vers Deûlémont.

« Cette commune est également libérée, mais j'entends une vive fusillade vers Warneton-Bas. Les Allemands ont occupé

que ne saurait excuser la guerre.

« Mais enfin, les voici qui partent dans la direction de Wervicq.

« Je reviens par Frelinghien d'où l'ennemi vient également de battre en retraite, abandonnant trois prisonniers. »

Dans la région d'Armentières, tout est calme.

A LESQUIN

Dans la matinée de mercredi, nous nous sommes rendu à Lesquin, avec l'intention de visiter l'emplacement ou se sont produites, Dimanche et Lundi, les échauffourées que l'on sait et qui ont tourné à l'avantage de nos vaillants soldats.

Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer une notabilité de Lesquin qui avait assisté — l'on verra comment — aux différentes phases de cette meurtrière rencontre.

Dès le début de la conversation, mon interlocuteur remarque que le récit des heures poignantes qu'il a passées nous intéresse : très aimablement, et avec force détails il répond à nos questions. Nous nous contenterons de résumer notre interview.

L'ATTAQUE DE DIMANCHE QUI S'EST CONTINUÉE LUNDI

« C'est dimanche entre 10 et 11 heures que les Allemands sont arrivés chez nous à l'improviste. — Combien étaient-ils ? Mon Dieu, je n'ai pas l'habitude d'énumérer des foules ; mais j'ai la ferme impression — d'autres sont aussi de mon avis — qu'ils étaient plusieurs centaines, presque tous relativement jeunes et dispos...

un choc eut lieu ; il fut terrible. A midi c'était un vacarme assourdissant ; les fusils crépitaient ; le canon grondait. Des balles tombaient sur le village, s'aplatissant sur les murs des maisons ou traversant portes et fenêtres, mettant ainsi nos vies en danger. La plupart des habitants firent ce que je fis moi-même : ils se réfugièrent dans leurs caves.

UN POT-AU-FEU HISTORIQUE

« Dans l'incertitude où nous étions sur la fin de la bataille engagée, ma femme et moi transportâmes dans ce refuge souterrain : matelas, couvertures, quelque provision, ainsi qu'un pot-au-feu que mon épouse avait préparé pour le dîner et était à point d'être servi... Un ami et sa femme étaient venus se joindre à nous... De notre mieux nous nous mîmes... à table. Malgré l'excellent fumet qui se dégageait de la marmite nous dînâmes tous fort mal : le contraire vous étonnerait, n'est-ce pas ? ce n'était ni le lieu, ni le moment pour songer à faire un excellent repas.

EMMENÉS PRISONNIERS SUR LA LIGNE DE FEU

« Pour être à l'abri des balles, je ne me sentais pas en complète sécurité ; mon ami non plus ; nous savions que les Allemands s'emparent souvent des hommes qu'ils rencontrent. Et voici ce qui augmenta mes craintes : à plusieurs reprises, j'entendis des bruits de pas dans la salle au-dessus de moi pendant que des portes et des armoires étaient ouvertes et refermées brusquement.

« Vers 5 heures, je n'eus plus d'illusion ; à l'entrée de ma retraite des voix rauques retentirent qui demandaient : Y a-t-il des hommes ici ? Y a-t-il des soldats français dans la cave ?

« Cette interrogation fut jetée plusieurs fois. Je ne pouvais plus garder le silence ; je pensais à ma femme et à mes enfants ; il fallait éviter un carnage et sauver les vies qui m'étaient confiées. Nous sommes ici deux hommes avec leurs familles, furent les mots qu'en cette seconde de cruelle angoisse que je n'oublierai j'eus la force et aussi le courage de prononcer.

« Immédiatement nous fumes saisis ; on nous arracha aux chers nôtres et on déclara que nous étions prisonniers. Hélas ! ce n'était que trop vrai ; les Allemands nous emmenèrent directement sur leur ligne de feu où, à différentes reprises, ils nous forcèrent à rester debout pendant plus d'une heure, exposés au tir des nôtres qui, je vous l'assure, faisaient de la bonne besogne.

SAUVÉS !

« Les balles françaises connaissent leurs hommes : elles nous épargnaient. Le soir venait. Profitant d'une accalmie et du recul des Allemands, nous nous réfugiâmes dans la cave d'une maison démolie. Au début de la nuit nous reprîmes avec mille précautions le chemin de notre demeure souterraine. Là, nous attendaient, anxieux et dans la plus grande désolation, nos épouses et nos enfants qui nous croyaient fusillés.

« Après un drame comme celui que j'ai vécu avec mon ami, il semble qu'on revit, Monsieur, et tout naturellement un sentiment de réelle reconnaissance monte du cœur vers le ciel, car on sent très bien qu'au dessus du fracas des batailles qui ensanglantent et endeuillent les nations comme par delà les luttes stupides qui divisent les hommes, il y a un Etre supérieur en qui je crois ».

HÉROIQUE EXPLOIT D'UNE SENTINELLE

Nous remercions notre interlocuteur du poignant récit qu'il venait de nous faire ; mais avant de le quitter nous lui posâmes cette dernière question :

— Quand les Allemands ont-ils quitté Lesquin ?

— Les ennemis sont partis lundi soir ; mais mardi matin, un détachement de 25 hussards de la mort arrivait de nouveau. Nos sentinelles veillaient. Au tournant d'une rue, l'une d'elles voit s'avancer les fameux hussards. Notre petit soldat a compris tout son devoir ; à la française, il s'agenouille en plein pavé, droit à l'ennemi et vise ; un coup, deux coups partent : deux cavaliers tombent frappés. Surpris, tout le détachement tourne bride et s'enfuit par où il était venu : jusqu'à ce mercredi matin on ne les a plus revus.

Voilà, certes, un exploit peu banal, accompli à nos portes ; la bravoure et la discipline ont fait de ce soldat un véritable héros.

APRÈS LE PASSAGE DE L'ENNEMI

Venant de Lesquin, les Allemands, au nombre de plusieurs centaines, sont arrivés dimanche matin au Grand-Ronchin.

Ils ont pris comme otage M. l'abbé Desbarbieux, curé et M. Montois, maire, qui ont dû, chacun de son côté, parcourir la commune, escorté de soldats ennemis, en sommant la population de ne point abriter de troupes françaises.

Pendant toute la journée, les Allemands, qui se savaient entourés, n'ont pas fait autrement d'esclandre.

Mais, le soir venu, ils ont parcouru les rues du bourg, s'invitant partout à souper.

Les maisons dont les habitants avaient fui ont beaucoup souffert. L'église a été épargnée, mais, sur la place voisine, plusieurs maisons ont subi d'irréparables dégâts.

Les rues de Lesquin, du Cerf, de Bel-Air ont été fort éprouvées.

Près de l'Institution des Sourds et Muets, la Place de l'Abbé de l'Epée a été dévastée. L'estaminet Drolez, « Au beau Feuillage », a été mis au pillage.

Rue Gambetta, voici les numéros des maisons endommagées : 1, 3, 5, 9, 6 et 12.

Rue de la Justice, ont été dévastés le débit de tabacs qui ouvre la rue, les numéros 8, 12, 32, 38, 54, 62, 64, 59, 61, 65.

La brasserie Desruelles a été saccagée.

Dans l'estaminet Druez, qui porte le n° 65 de la rue de la Justice, un vieillard a été lardé de coups de baïonnette. Dans un

Rue Lamblin, plusieurs maisons encore ont été dévastées. L'ennemi avait dressé là deux barricades et, en partant, il a réquisitionné deux voitures pour emporter le plus possible de vivres.

Plus haut, en remontant au-delà de la passerelle de la ligne de Paris, au Petit-Ronchin, voici d'autres ravages. Une jeune fille, a été tuée d'une balle à la tête.

Au sommet de la colline, la brasserie Choteau a été incendiée, ainsi que la maison de M. Marchand, négociant en huiles.

Plus loin, il n'est pas prudent d'avancer,

Avant de partir, les Allemands ont enterré à fleur de sol, entre l'église de Grand-Ronchin et Lesquin, plus de cinq cents morts.

Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Dialogue entendu, ces jours-ci, dans une rue de Lille.

Quelques braves civils font cercle autour d'un soldat venu pour défendre leur ville.

— Voulez-vous du pain, de la viande, du bouillon ? lui demandent-ils.

— Merci ; j'ai bien dîné. Je n'ai pas faim.

— Alors, du vin ou du café ?

— Trop aimable ; on me remplit toujours ma gourde.

— Vous accepterez au moins ce paquet de tabac ?

— Vovez : j'ai dans mon sac des cigarettes et des cigares.

— Eh bien ! de grâce, dites-nous ce qui vous ferait plaisir.

Dans un rire sonore qui montre ses dents blanches, le gas de l'active secoue sa capote poussiéreuse.

— Donnez-moi donc du linge propre, un caleçon et un savon. C'est ce qui nous manque le plus.

Ce bout de dialogue nous suggère une idée que nous soumettons à nos lectrices.

Mesdames, Mesdemoiselles, tenez donc, s'il vous plaît, en réserve, pour chaque passage de troupes, des caleçons, du linge frais, des savons.

Puis reprenez le linge sale de nos soldats, que vous laverez et raccommoderez, pour l'offrir bientôt aux troupes qui suivront.

Et ainsi, grâce à l'initiative ingénieuse des femmes françaises, il ne sera pas dit que nos soldats souffriront, plus que les Allemands, du manque d'hygiène et du froid.

Des maisons provisoires pour les réfugiés

Beaucoup d'habitants du Nord ont vu, hélas ! leurs demeures détruites par l'invasion allemande.

Un refuge et des secours généreux, nous le savons, leur sont provisoirement accordés.

Mais quand l'ennemi s'étant retiré, nos voisins pourront rentrer dans leurs communes dévastées,— ce jour, nous l'espérons, viendra bientôt,— la perspective de se trouver sans abri ne les fera-t-elle pas hésiter à regagner leurs campagnes ?

Et alors ce seraient les champs non labourés, non ensemencés, ce serait la moisson de l'été prochain compromise.

Non ; il faut que nos ruraux trouvent, en rentrant chez eux, des maisons provisoires, où ils puissent habiter avec leurs familles.

Pourquoi ne mettrait-on pas à l'étude un projet de maisons en planches, avec trois ou quatre pièces ? Une Commission compétente aurait toutes chances d'être adoptée et rendrait les plus grands services.

EN BELGIQUE

M. Max à Namur

Le bruit continue à courir à Anvers que M. Adolphe Max, le bourgmestre de Bruxelles dont on a annoncé l'arrestation par les Allemands, aurait été enfermé à Namur.

Cependant on n'a aucune confirmation de cette rumeur. (Fournier).

A ANVERS

Le lieutenant-général commandant la position fortifiée d'Anvers, a adressé à la population anversoise la proclamation que voici :

Quartier général, 2 octobre :

J'estime qu'il est de mon devoir de faire connaître à la population habitant le territoire de la place, que le siège de celle-ci est entré dans une période active depuis quelques jours. Comme le prouve l'histoire militaire, au cours d'un siège la ville fortifiée elle-même peut être exposée aux effets des projectiles de l'artillerie assiégeante. C'est ainsi que déjà dans la campagne actuelle les villes fortifiées de Liège et de Namur ont subi des commencements de bombardement.

Connaissant les sentiments patriotiques de la vaillante population d'Anvers, je suis certain qu'elle conservera le calme et le sang-froid dont elle a donné tant de preuves depuis le commencement des hostilités et m'aidera à accomplir la noble tâche qui m'incombe. (Bien Public).

Le roi Albert dirige les opérations

On mande de La Haye au « Standard » : Des réfugiés arrivés hier soir d'Anvers en Hollande disent que le roi Albert se tient continuellement dans les tranchées dirigeant en personne les opérations. Il est resté dans un fort pendant plus de vingt heures sans prendre de repos.

Russie et Belgique

Anvers. — La Russie a fait parvenir au gouvernement belge une adresse dans laquelle elle exprime son admiration pour le valeureux peuple et l'armée belges. (Havas.)

Un garde champêtre fusillé

Les uhlans continuent à patrouiller dans la région d'Ypres.

Le garde-champêtre de Westouter, à 6 kilomètres de Poperinghe, faisait le tour de la commune pour signifier aux habitants l'interdiction de circuler à bicyclette. Au tournant du Mont-Noir, il fut surpris par une troupe de uhlans qui le conduisirent sur la place du village après avoir saisi son revolver. — Le bourgmestre et les échevins furent également empoignés et menés contre la grille du cimetière. On y attacha le garde champêtre, les bras en croix et, sans autre procédure, on le fusilla devant la population, devant sa femme et son enfant.

Le bourgmestre et les échevins furent frappés à coups de cravache au visage et sur tout le corps et, après cette victoire, les Allemands, triomphants, reprirent leur route. (Flandre libérale.)

L'action de la Russie

Après la débâcle allemande

Continuation de l'offensive russe

En Russie, l'armée allemande, qui fut défaite à la bataille d'Augustow, qui dura du 25 septembre au 3 octobre, tente d'arrêter la poursuite sur des positions préparées le long de la frontière de Wirballen à Lyck.

Les troupes russes continuent à avancer et ont pénétré sur plusieurs points en Prusse orientale.

En résumé, l'offensive allemande sur le Niemen s'est terminée par un échec complet et avec des pertes très considérables. (Havas).

—o—

Du « Morning Post » : — Petrograd. — Le kaiser aurait commandé personnellement devant Ossowetz, dirigeant les opérations du village de frontière Graevo, et aurait ordonné de prendre Ossowetz dans un délai de trois jours. L'artillerie allemande lança 40.000 obus, mais la cavalerie russe s'empara des positions germaniques.

Un officier allemand fait prisonnier détenait une proclamation de Guillaume invitant les populations des régions envahies de se joindre aux Allemands contre l'ennemi commun, c'est-à-dire la Russie.

EN GALICIE

Petrograd. — On télégraphie de Lemberg que l'artillerie lourde russe bombarde sans relâche Przemysl et détruit, quoique lentement, la place forte et la ville où les projectiles ont incendié de nombreuses maisons.

Toutes les tentatives faites par les Autrichiens pour porter secours à la garnison de la forteresse ont échoué. L'ennemi a éprouvé des pertes sensibles

LA RÉCOLTE RUSSE

Pétrograd, 7 octobre. — Un rapport du ministre de l'intérieur constate que la récolte de 1914 a produit plus de 4.000.000.000 (4 milliards) de pouds. (Agence Fournier.)

EN AUTRICHE

L'Autriche détruirait Trente

Rome, 3 octobre. — Un député du Conseil de la Province de Trente a déclaré qu'il avait des preuves que les autorités de Vienne se préparaient à la destruction de Trente pour que la ville ne soit pas livrée intacte à l'Italie.

« Tous les députés présents pâlirent et le Gouverneur déclara immédiatement la séance close », dit le « Messaggero ». (Central News).

Vienne craint une attaque

Rome, 4 octobre. — Des rapports de Vienne établissent que le transfert de la capitale est sérieusement envisagé dans les sphères officielles et que la ville d'Innsbruck, comme en 1848, rallie les faveurs de la Cour. Cette place est plus sûre et peut être défendue plus facilement que Prague ou Salzbourg.

On affirme que l'empereur repousse l'idée du changement de capitale, à cause de l'effet que produirait la mesure à travers l'Empire. On objecte au choix de Prague l'hostilité des Bohémiens, tandis que Salzbourg, s'il possède un magnifique château pour l'empereur, serait très incommode pour les bureaux du gouvernement.

Le flot de blessés de Galicie arrivant à Vienne semble sans fin. Il comprend beaucoup d'Allemands qui sont reçus avec enthousiasme.

Des avis officieux de Vienne disent que l'alarme de la population est augmentée par le nombre des victimes du choléra. Beaucoup de personnes ont déjà quitté Vienne. Le problème du chômage a été résolu par l'emploi de milliers de personnes à l'établissement de retranchements autour de la ville ou à des constructions de fortifications et à la préparation de défenses sur les hauteurs avoisinantes. *(Le Télégramme du P.-de-C.)*

Une affaire de haute trahison

Rome, 7 octobre. — Selon le « Secolo », les autorités autrichiennes ont lancé un mandat d'arrêt contre l'ex-député du Trentin, Battisti, accusé de haute trahison. (Havas).

Le choléra en Autriche

Rome. On mande de Vienne : De nouveaux cas de choléra sont signalés en Moravie et en Silésie. (Havas).

L'Italie va-t-elle intervenir?

L'« Echo de Paris » publie une dépêche de source suisse, datée de Milan, d'après laquelle les journaux italiens publient un appel au peuple de Trieste se terminant par une demande d'intervention de l'Italie. (Havas).

Encore l'Albanie en feu

Athènes. — Les Albanais pillent et brûlent les villages chrétiens du district de Bérat. (Havas).

La peste à Salonique

Salonique : L'Administration sanitaire déclare que Salonique est contaminé par la peste. (Havas).

SUR MER

LES MINES SOUS-MARINES dans l'Adriatique

Le Ministre de la Marine communique l'avis suivant :

« Des mines automatiques ayant été semées dans l'Adriatique par la marine austro-hongroise, les forces navales françaises ont dû recourir à des mesures analogues. Toutefois, pour éviter aux navires neutres inoffensifs, les dommages que leur ont fait subir injustement les mines austro-hongroises, les mines mouillées par les forces navales françaises présentent les garanties prescrites par la convention de La Haye de 1907. La zone dangereuse pour la navigation comprend les eaux territoriales de la monarchie austro-hongroise et les canaux situés entre les îles des côtes de Dalmatie. Avis en est donné par la présente aux intéressés conformément à l'article 3 de la dite convention de La Haye ». (Havas).

Six vaisseaux autrichiens victimes des mines autrichiennes

Rome. — On mande de Ancone au « Messagero » : Sur la côte Dalmate, 4 torpilleurs et 2 contre-torpilleurs autrichiens ont été victimes des mines flottantes posées par l'Autriche.

Leurs équipages ont péri presque entièrement. (Havas).

Funérailles de soldats français

Hier matin, mercredi, eurent lieu, en la paroisse Sainte-Catherine, les funérailles de Léonor Pinel, décédé des suites d'une blessure reçue, dimanche, au cours d'un combat près de Lille.

Transporté à l'ambulance de la Terrasse Sainte-Catherine dans la nuit de dimanche à lundi, il y avait reçu les soins empressés des Religieuses et des Dames de la Croix-Rouge. Mais son état inspira bien vite de graves inquiétudes.

A la suite d'une intervention chirurgicale, on décida de lui donner les derniers Sacrements. Il voulut les recevoir devant tout le monde et se prépara pieusement à mourir. Mardi matin, il rendait son âme à Dieu.

Une grande affluence assista aux obsèques de ce cher petit soldat de France. Après le service religieux, le corps, drapé dans les plis de notre drapeau, fut conduit au cimetière du Sud. Au moment où le convoi allait y entrer, une fleuriste, d'un geste spontané qui émut ceux qui en furent les témoins, vint déposer sur le cercueil, deux gerbes de fleurs.

Peu après, une dame s'approcha d'un officier du service de santé attaché à l'ambulance, lui mit dans la main un bouquet de roses blanches et lui demanda de déposer ces fleurs sur la tombe du brave « à la place de sa maman ».

Leonor Pinel était originaire des Côtes-du-Nord. Sa mère a été prévenue, dès mardi, du malheur qui la frappait.

—o—

Les funérailles du caporal Raymond Delécaux, décédé le 13 septembre, à l'hôpital de Chartres, ont été célébrées, mercredi matin, à dix heures, en l'église du Sacré-Cœur.

Dans l'assistance très nombreuse qui suivait le cercueil recouvert du drapeau tricolore, on a remarqué MM. Liégeois-Six, maire, adjoints : Ovigneur, Baré, le docteur Sockeel, Druez, Duponchelle, conseillers municipaux : les membres des groupements de la Jeunesse catholique et un grand nombre d'amis du défunt.

Au cimetière, des allocutions très touchantes ont été prononcées par un ami intime du caporal Delécaux et par M. Liégeois-Six, au nom de l'administration municipale.

MORTS POUR LA PATRIE

A LILLE

Gustave-Léon-Eugène Locquin, soldat réserviste au 21e d'infanterie, blessé grièvement dans un combat autour de Lille, le lundi 5 octobre, est décédé à l'hôpital auxiliaire n° 105, le soir du même jour.

Les funérailles ont été célébrées le mercredi 7 octobre, à 4 heures du soir, et le corps du brave fut conduit au cimetière du Sud.

LES BRAVES

A LILLE

Charles Bour fils du président du Conseil des prud'hommes de Lille, soldat de 1re classe au 1er de ligne, a été nommé caporal puis sergent sur le champ de bataille.

— **Maurice Landrieux**, fils de Mme veuve Landrieux, rue des Stations, 97 ter, Lille, cité à l'ordre du jour, a été promu au grade de sergent pour sa belle conduite devant l'ennemi.

— **M. Gustave Decoster**, sous-lieutenant de réserve d'artillerie, vient d'être promu lieutenant sur le champ de bataille, où, légèrement blessé, il s'acquittait avec succès d'une mission périlleuse.

M. Decoster-Virnot est le fils de M. et Mme Decoster-Nicole.

A ROUBAIX

Albert Schepens, caporal au 23e, a été promu sergent sur le champ de bataille. Il habite rue Malesherbes, 1.

Léon Duponchelle, soldat de 1re classe au 28e, a été promu caporal. Il habite rue de l'Alma cour Fraignac, 11.

Tous deux font partie de la Société catholique « La Fraternelle » de la paroisse Saint-Joseph.

A SEQUEDIN

— Le caporal **Aristide Delestrez**, a été nommé sergent sur le champ de bataille.

A FLEURBAIX

— **Albert Ducroquet**, soldat au 163e d'infanterie, à Toul, vient d'être promu sergent-fourrier pour sa conduite courageuse dans les récents combats.

Pour les habitants d'Orchies

Anonyme, Roubaix, 5 fr. — L. D., Roubaix, 10 fr. — Anonyme, Roubaix, 20 fr. — Une Roubaisienne, à l'occasion de la Première Communion de son petit-fils, 10 fr. — Anonyme de Leers, 2 fr. — Pour retrouver un blessé près de Reims, 5 fr. — Mlle Z. D., Lannoy, 2 fr. — Produit d'une collecte en l'église d'Houplin, 40 fr. — Par M. le Doyen d'Haubourdin, 400 fr. — Un lecteur de « La Croix », Tourcoing, 5 fr. — Total, 499 fr. — Listes précédentes, 3.606 fr. 85. — Total à ce jour, 4.106 fr. 85.

LILLE

POUR NOS SOLDATS EN CAMPAGNE

Personnel de la Manufacture de confections Crepin, rue du Port, 32 fr. 65. — Personnel de l'atelier de tissage Boniface et Cie, La Madeleine, 42 fr. 25. — Personnel du service des retraites à la Préfecture du Nord, 70 fr.

Nécrologie. — Nous avons appris avec regret la mort de **M. Odile Boudry**, chauffeur volontaire d'auto de la Croix-Rouge (Hôpital militaire), de nationalité belge (du garage Berliet), tué à Ronchin par l'ennemi, dimanche soir, dans l'exercice de ses fonctions, à l'âge de 23 ans.

Ses funérailles auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 9 heures et demie du matin, à l'Hôpital militaire. Les chauffeurs sont priés d'y assister en tenue.

M. le Maire de Lille indisposé. — M. Charles Delesalle, maire de Lille, atteint de grippe, devra garder la chambre pendant deux ou trois jours.

Les laissez-passer. — Par décision de l'autorité militaire et jusqu'à nouvel ordre, il ne sera plus délivré de laissez-passer pour les environs de Lille.

Souscriptions en faveur des familles des soldats. — L. L., 20 fr. — Descamps, chimiste, rue Manuel, 200 fr. — Herlin, notaire, 500 fr.

Paiement des allocations. — Les percepteurs de Lille paieront aujourd'hui 8 octobre les allocations du mois de septembre aux titulaires de bons portant les numéros ci-après :

17.633 à 17.846, boulevard Bigo-Danel, de 9 heures à midi et de 14 à 16 heures.

17.412 à 17.632, Faculté des Sciences, place Philippe-le-Bon, de 9 heures à midi et de 14 à 16 heures.

13.401 à 13.509, 13.542 à 73.564, 14.529 à 14.627, Ecole des Beaux-Arts, place du Concert, de 9 heures à midi.

15.599 à 15.706, 16.026 à 16.097, Ecole des Beaux-Arts, place du Concert, de 14 à 16 h.

Les porteurs de bons sont invités à se présenter régulièrement aux heures indiquées et à se munir de leur livret de famille.

ÉTAT-CIVIL DE LILLE

du 7 octobre 1914

Naissances. — Albert Jacob, Moïse Jacob, rue du Commerce, 28. — Charles Dujardin, rue Malakoff, 37. — Maurice Van Looven, rue Saint-Luc, 170. — François De Werdt, rue de l'Hôpital-Saint-Roch, 31 bis. — Paul Fortin, rue Masurel, 23. — René Delrue, rue Inkermann, 35. — Marie-Thérèse Dupont, rue de Lens, 41. — Suzanne Vantours, rue Broca, 39. — Jean Carpentier, rue du Maréchal-Mortier, 15. — Arthur Blamart, rue de Lomboy, 130. — André Holbecq, rue des Postes, 254. — Jean Segard, rue Corneille, 9. — Léona Jouret, rue de Lannoy, 110.

Décès. — Armand Motte, 5 mois 1/2, boulevard des Ecoles, 80. — Paul Saulet, 22 ans, cél., boulevard Louis-XIV, 6. — Luce Lucidarme, 8 ans 1/2, rue de Fives, 45. — Constant Millard, 34 ans 1/2, rue Solférino, 92. — René Tetrsoone, 37 ans, rue Solférino, 92. — Eugène Coquelle, 37 ans, veuf de Adèle Chavatte, avenue Termotte, 69. — Désiré Caillet, 35 ans, Facultés catholiques. — Marie Birlouet, 19 ans 1/2, cél., rue de Thumesnil, 2. — Charles Maringue, 40 ans, ép. de Gabrielle Coulombier, rue Saint-Sauveur, 69. — Louis Dhuy, 64 ans, ép. de Catherine Debaisieux, Cité philanthropique, 112. — François Meenws, 79 ans, veuf de Pauline Vanwambeke, rue Montaigne, 37.

LOOS

A la Filature Quillemaud. — Le personnel de la filature a fait samedi dernier une collecte au profit de l'Œuvre du Tricot, qui a produit 173 fr. 50.

Cette somme a été remise au Comité de l'Œuvre, 69, rue Royale, à Lille.

HAZEBROUCK

La rentrée du Petit Séminaire et du Collège Saint-Jacques, qui devait avoir lieu jeudi, est retardée de quelques jours, jusqu'à nouvel avis.

MARCHÉS DE LILLE

LILLE, 7 octobre 1914.

Beurre, 1re qualité, 3.40 le kilo ; 2e qualité, 3.20 le kilo.

Œufs, 13 à 14 fr. le cent.

Pommes de terre, 6 à 8 fr. les 100 kilos.

Marché aux fourrages. — Cours du 1er au 7 octobre. — Prix par mille kilos. — Paille, 1re qualité, 75 fr. ; 2e qualité, 70 fr. — Paille d'avoine, 1re qualité, 60 fr. ; 2e qualité, 55 fr. — Foin, 1re qualité, 105 fr. ; 2e qualité, 100 fr. — Lentilles, 1re qualité, 100 fr. ; 2e qualité, 90 fr. — Sainfoin, 1re qualité, 110 fr. ; 2e qualité, 105 fr. — Luzerne, 1re qualité, 105 fr. ; 2e qualité, 100 fr. — Trèfle, 1re qualité, 115 fr. ; 2e qualité, 110 fr. — Hivernage, 1re qualité, 95 fr. ; 2e qualité, 90 fr.

Viandes à la cheville. — Prix au kilogramme, octroi compris. — Bœuf : derrière, 2.10, 1.90, 1.70 ; devant, 1.50, 1.40, 1.30. — Vache : derrière, 1.90, 1.80, 1.60 ; devant, 1.40, 1.30, 1.20. — Taureau : derrière, 1.80, 1.70, 1.50 ; devant, 1.30, 1.20, 0.90. — Veau : quartier, 1.90, 1.80, 0.60. — Mouton : entier, 2.50, 2.30. — Porc : entier, 1.60, 1.50. — Aloyau, 2.40, 2.30, 2.00.

PRISONNIERS OU DISPARUS

Pour communication essentielle, les familles laissées sans nouvelles de leurs soldats — présumés prisonniers ou disparus — écrire d'urgence à l'adresse suivante : HENRY CHARLET, à TOURCOING (Nord).

Ajouter à la lettre, une enveloppe affranchie mentionnant très exactement l'adresse de ces familles.

Cette annonce ayant un caractère de philanthropie, toute personne animée des mêmes sentiments est priée de l'afficher dans les salles de réunions, cercles, cafés, etc.

Petite Correspondance

Un fidèle abonné. — Votre question est délicate et demande trop d'explications pour recevoir une réponse dans le journal. Si vous voulez donner votre adresse, nous vous répondrons directement.

REMERCIEMENTS

Profondément touchées des témoignages de sympathie reçus à l'occasion de la mort de **Monsieur Paul ROGEZ**, les familles ROGEZ et ANDRÉ adressent leurs sincères remerciements aux nombreuses personnes qui ont assisté au service religieux ou qui ont exprimé leurs sentiments de condoléances.

MARCHANDS NOUVEAUTÉS. — Pour achats, adressez-vous fabrique lingerie et confections LESAFFRE, 3, rue Menin, Tourcoing. — Spécialité cretonnes grandes laizes.

Abel **LE BRETON**, de **Denain**, est passé à Lille à la date indiquée par son père.

La famille **de Veyle**, de Bavai, actuellement à Chatte (Isère) demande nouvelles abbé Coquelle et sa famille à Fontaine-N.-D. près Cambrai ; des personnes parentes et amies restées à Bavai ; de la fam. Soyer à Bellaing, par Wallers.

Madame **DURIEZ**, hôtel du Casino, Petit-Fort-Philippe, Gravelines, demande à Monsieur Doyen, Orchies, par journal, renseignements sur maison, celle Broutin et Broutin, paiera frais.

ESTAIRES. — Avons reçu nouvelles **Raymonde André**. Ils peuvent rester, urgent. Nous sommes en sûreté.

Messieurs **CHOTEAU frères**, brasseurs à Lesquin, informent leur clientèle que leurs bureaux sont momentanément transférés chez Monsieur Choteau-Monnier, 21, rue Nicolas-Leblanc, à Lille, où les commandes seront reçues et exécutées comme par le passé.

Le gérant : Ch. VERIN.

Imp. *Croix du Nord*, 15, rue d'Angleterre.